

Comment un terme locatif devient un dispositif narratif : la lexie *jardin* dans *Les Misérables* de Victor Hugo

Xavier Blanco

Universitat Autònoma de Barcelona

Cette contribution se propose d'examiner comment un terme locatif peut fonctionner comme un dispositif narratif (Hamon, 1982 ; Mitterrand, 1980) dans le roman du XIX^e siècle, à partir de l'étude du mot *jardin* dans *Les Misérables* de Victor Hugo. L'objectif n'est pas tant de proposer une lecture thématique ou symbolique d'un terme/concept, mais d'analyser les conditions linguistiques et textuelles par lesquelles un terme apparemment descriptif acquiert une fonction structurante dans le déroulement romanesque.

L'étude repose sur une approche articulant contexte, cotexte et intertexte, combinant analyse qualitative et exploration outillée du texte. Dans un premier temps, nous examinons la répartition et les usages du mot *jardin* dans le roman, en tenant compte de ses localisations narratives et de ses emplois situationnels. Dans un second temps, nous analysons le cotexte lexical et syntagmatique des 238 occurrences de la forme *jardin(s)*, afin de dégager les régularités sémantiques et les réseaux de cooccurrences qui contribuent à stabiliser certaines valeurs fonctionnelles du motif. Cette analyse s'appuie notamment sur un environnement numérique de traitement linguistique développé spécifiquement dans le cadre de cette recherche et dédié à l'exploration du texte intégral des *Misérables*.

À l'échelle du récit, *Les Misérables* s'articulent autour de quatre jardins aux statuts contrastés (le jardin de l'évêque de Digne, celui du Petit-Picpus, le jardin de la rue Plumet et le jardin du Luxembourg) qui jalonnent le récit et structurent des moments décisifs de l'intrigue. Chacun de ces espaces correspond à des usages narratifs différenciés, associés notamment à des formes de protection, de clandestinité, de sociabilité ou de révélation. Dans un troisième temps, l'étude s'inscrit dans une perspective comparative, en confrontant les usages du jardin chez Hugo à ceux observés dans le cycle des *Rougon-Macquart* d'Émile Zola, afin de mettre en évidence des différences significatives dans le fonctionnement narratif du motif, révélatrices de poétiques romanesques distinctes. L'analyse montre ainsi que le jardin ne relève pas d'un simple décor récurrent, mais agit comme un dispositif narratif, organisant des configurations spécifiques de l'action romanesque et conditionnant la circulation des personnages, les modalités du regard (Genette, 1972) et l'articulation des séquences narratives. Le travail présenté prolonge enfin une réflexion développée dans un cadre pédagogique universitaire consacré à *Les Misérables* (Séminaire monographique de littérature française 2024-25, UAB) et à l'analyse linguistique des textes littéraires, soulignant les apports heuristiques de cette approche pour l'étude du roman du XIX^e siècle.